

HAÏPHONG : LES COMMERCES LES FOIRES

HAÏPHONG
DES ÉTRENNES ! DES ÉTRENNES !
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 décembre 1933)

Le jour de l'an approche, à pas de géant même, ce qui n'est qu'une façon de parler, car personne n'a encore vu ses pieds.

Les petits sont les plus heureux, pour eux, le jour de l'an, ce sera la joyeuse surprise des étrennes sous forme de beaux jouets ou objets qu'envient les gosses d'aujourd'hui dont la mentalité est différente de celle des enfants d'autrefois.

Et ils comptent les jours, encore quatre, encore trois jours, et se creusent la tête pour deviner ce qui leur sera offert. Les plus roublards ont déjà eu foin, au cours de conversations avec les parents et sans avoir l'air d'y toucher, de laisser deviner le jouet perfectionné ou scientifique qui leur ferait plaisir, sans remarquer le coup d'œil échangé par les parents qui signifie : Dis donc, il n'y va pas avec le dos de la cuiller, notre héritier.

Le plus terrible pour un gosse, c'est d'avoir des parents qui ont l'air d'oublier qu'ils ont été eux aussi, de joyeux gosses, ceux à qui la vie n'a pas toujours souri. Et au lieu d'offrir à leur rejetons le « Meccano » ou l'auto miniature, ils lui font la sale blague de lui faire cadeau d'une paire de chaussures ou d'une boîte de mouchoirs, dont l'utilité est incontestable, mis l'agrément discutable.

Nous nous souvenons même d'un fait de ce genre là qui arriva à un pauvre diable de gosse, mais il y a de cela très, très longtemps. Le matin du jour de l'An, son père lui remit un petit paquet bien ficelé. Joyeux le gosse se mettait en mesure d'ouvrir le paquet, mais son père lui fit remarquer qu'il devait avant toute autre chose, embrasser et remercier celui qui lui offrait le cadeau d'étrennes. Embrassade, remerciements, d'une voix frémissante d'impatience, puis ouverture du paquet, qui contenait une boîte en carton contenant une paire de bretelles. Et le gosse avait rêvé de panoplie d'officier, et autres jouets. Il fit « un vilain nez », et se montre si fâché que le père l'envoya dans sa chambre et à la diète. Les parents d'autrefois étaient terriblement autoritaires et pour un oui, pour un non, sévissaient. Et dès que les enfants devenaient un peu grands, au lieu des jouets, les étrennes ne consistaient qu'en effets ou objets utiles et indispensables.

Nous espérons que les papas et mamans haïphonnais ne se montreront pas aussi *ras* pour leurs enfants que l'étaient ceux de notre génération, à qui 1870-71 avait fait endurer tant de misères, et qui ne souriaient plus souvent.

Et puis les temps sont changés. Les étrennes ne se composent plus uniquement de jouets. En fait de cadeaux, il y a maintenant de la marge, car ce ne sont pas les enfants seuls qui bénéficient de cette belle coutume d'offrir des étrennes. On en offre à tous ceux que l'on aime, pour qui l'on éprouve de l'affection.

Et nos commerçants haïphonnais, qui sont des psychologues, ont su se munir de tout ce qui peut être offert avec joie et agréé avec reconnaissance.

Et combien longue est la liste ! Il suffit de parcourir la rue Paul-Bert pour s'en rendre bien compte.

Devant la vitrine ruisselante de lumière de M. Beau*, les objets d'art les montres de bonne marque attendent les acheteurs, ceux qui guignent l'élégant bracelet-montre qu'ils offriront à leur chère femme ou à leur fille. Il y a aussi les étuis à cigarettes, les bagues, tout enfin, pour offrir un joli cadeau à la personne aimée

Chez Madame Girodolle,, il y a des jouets qui, par leur beauté, font béeir d'admiration les enfants, et, entre eux, ils échangent parfois leurs désirs. De la poupée magnifique enviée par cette petite blondinette au « meccano » que guigne le futur ingénieur, il y en a tant, de ces jouets ! Et quelle tentation s'empare de celui qui entre dans le beau magasin ! Tissus, parfums, confiserie des meilleures marques de France, tout s'offre à l'acheteur. Et que de bonnes conserves, de vins exquis pour les repas du jour de l'an !

Nous vous garderons bien d'oublier la maison Chabot* où l'on trouve tout ce qui a trait à l'élégance, que ce soit au point de vue vestimentaire, ou à celui des précieux objets d'ornement que sont les bijoux, on trouve tout ce qui contribue à embellir dames et messieurs, à leur donner le vrai « chic » enfin.

En vérité, on trouve de belles choses à Haïphong, et jusqu'aux pharmaciens qui s'en mêlent, car chez M^{me} Veuve Soulié [ancienne pharmacie Coupard], on trouve non seulement les remèdes et produits efficaces à ranimer les santés chancelantes, prévenir, atténuer ou guérir les maux divers qui affligent les pauvres humains, mais encore les produits des meilleurs parfumeurs et hygiénistes de France, les essences les plus suaves, les crèmes de beauté, toutes les choses enfin qui

Atténuent des ans l'irréparable outrage

N'oublions pas, en terminant, les magasins de comestibles, vrais temples à offrandes au Dieu Gaster. Que de fines charcuteries, de fromages exquis, de délicieux gâteaux ! Si les vieux qui étaient ici en 1884 et même jusqu'à 1890, pouvaient revenir, ils étoufferaient de surprise. « Ils en ont un toupet, ces jeunes, de prétendre qu'ils sont aux colonies ! s'exclameraient-ils, en songeant aux innombrables ratatouilles des hôteliers de leur temps, où le bouc castré était servi sous le nom de mouton, et encore n'en avait-on que rarement, et les « ersatz » composés de légumes annamites accommodés à la française.

Haïphong était alors éclairé au pétrole, et une distraction, très en vogue alors, était de casser les lampes à coups de pierres, lorsque de nombreuses bouteilles de « Velten », ou de bière marseillaise, travaillaient trop les cerveaux.

Heureusement que c'est du passé, nous l'avons vécu, mais ne le regrettons nullement. On est bien mieux maintenant, et les cinémas aux programmes bien choisis et très intéressants dispensent les Haïphonnais de passer leurs soirées aussi idiotement que nous les passions autrefois.

Et pour terminer, émettons un souhait. C'est que la clientèle soit nombreuse (et payant « cash ») dans tous les magasins de notre ville. Nos commerçants en ont grand besoin, les affaires n'ont guère été bien brillantes cette année 1933.

HAÏPHONG
LES FÊTES APPROCHENT
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 décembre 1934)

Comme chaque année, en prévision des fêtes de Noël et du jour de l'an et des agréables petites obligations qu'elles imposent aux uns et aux autres, aux papas et mamans surtout, nos commerçants font preuve d'ingéniosité dans l'exposition des articles en tous genres susceptibles d'attirer la clientèle.

Cette année, et la faute en est à la crise, les étalages seront bien moins beaux que ceux des années précédentes ; trop de clients font la grève du porte-monnaie et les

commerçants ne se sont pas trop hasardés à faire venir des marchandises très jolies, mais d'un prix trop élevé pour le temps qui court.

Mais avec leur bon goût, leur science de la présentation, ils ont malgré tout, des étalages vraiment tentateurs ; nous n'en voulons comme preuve que des bribes de conversations entendues ça et là entre quelques-uns de nos jeunes concitoyens :

— Ah ! Si j'avais cette poupée, disait une belle blondinette à une camarade.

Et ses yeux brillaient de convoitise. Si nous étions le papa de cette belle enfant, vous ferions droit à son désir.

Mais le papa pourrait très bien nous dire que, gagnant X ., piastres, et ayant de la famille, il ne saurait être question d'achat de poupée de luxe.

Alors, mettons que nous n'ayons rien dit ni écrit. Formons un vœu. Puisse un vent de générosité souffler sur notre ville pour la veille de Noël, et nous faire assister à une ruée des parents des amis, dans les magasins de jouets, de bijouterie, de confiserie, et puissions-nous les voir sortir les bras chargés de paquets bien ficelés avec des rubans aux couleurs tendres. Que ne ferait-on pas pour donner quelques moments de joie vive aux petits.

Ordinairement, on ne voyait que les petits Annamites, ces moineaux de la rue qui fussent les seuls à ne rien escompter des belles choses en vitrine, et qui, d'ailleurs, n'ont aucun attrait pour eux, sauf la possibilité d'aller bazarder tel jouet si un hasard miraculeux le mettait à leur portée. Les jouets européens sont trop compliqués pour eux en général. Aussi se contentent-ils d'admirer ou de critiquer, et d'aller ailleurs, et de ne plus penser aux belles choses en vitrine.

Cette année, il y aura aussi de petits Européens que le Père Noël oubliera dans sa visite annuelle. À défaut de beaux jouets, la maman ne saura offrir que d'affectueuses caresses pour essayer de compenser l'absence de cadeaux. Mais l'enfant ne se rend pas encore compte, ce ne sera que bien plus tard, avec les années, qu'il pourra comprendre que les caresses d'une maman sont plus précieuses que tout au monde.

Noël est la fête des petits, mais les grandes personnes en profitent pour réveillonner, du moins celles dont l'estomac est solide et nullement astreint à un régime quelconque.

Les hôtels de notre ville luttent à qui aura le plus beau menu de réveillon, et devant d'aussi alléchants programmes, nombre de nos concitoyens déplieront leur serviette avec entrain au retour de la messe, en humant avec délices les parfums des mets, en admirant les bouteilles de crus fameux qui vont être débouchées et bues à des santés chères. On aura toute la journée du lendemain pour dormir et se reposer, une fois n'est pas coutume. Joyeux Noël à tous, petits et grands, mais à ces derniers, nous souhaitons surtout une digestion heureuse, chose facile à qui sait se contenir.

Reste le Premier-Janvier. Pour cette date, les étalages se transforment, car c'est la journée des cadeaux entre époux et parents, et chacun cherche, se creuse la tête, pour offrir un présent qui sera accepté avec reconnaissance ou avec joie. Et c'est beaucoup plus difficile que l'on pense, si la personne à qui le présent est offert est plus « à la page » que celui qui offre.

En ce cas, elle saura trouver en son cœur assez d'indulgence pour excuser une faute de goût pouvant même aller jusqu'à l'irréparable « gaffe ».

Que de jolies choses exposées chez M^{me} Girodolle ! Tissus merveilleux, orfèvrerie, tout enfin, jusqu'aux délicates conserves et aux produits des confiseries les plus réputées en France.

Chez M. Beau*, on trouve de jolies montres, des bijoux de toute beauté pour les cadeaux entre époux, qui laissent de si jolis souvenirs dans l'existence, lorsque plus tard... hélas !

Au magasin de M. Chabot*, rendez-vous de toutes tes élégances masculines, sont exposées les dernières modes de France. Nos modernes Petrone ont un choix abondant de ce qui se fait de mieux en tissus de haute nouveauté, de bijoux, bref de tout ce qui peut séduire un jeune élégant, et, aussi, le rendre séduisant, et cela à peu de frais.

Nous nous en voudrions de terminer, sans mentionner le bel effort fait par les Mag Chaff*, toujours avides de plaire à leur nombreuse clientèle. Et sous tous les points de vue, on trouve ce qu'il faut chez eux. Lorsqu'Adam et Ève furent chassés du paradis, ils ne furent malheureux que parce qu'aucun « Mag Chaff » n'existait à proximité, et ils restèrent tous deux à grelotter sous les feuilles de figuier dont ils s'étaient couverts. Personnellement, nous pensons que la Bible est inexacte et que les deux premiers êtres humains avaient pris des feuilles de bananier. Avec un Mag Chaff, et si l'affaire se passait maintenant à Haïphong, ils n'avaient qu'à entrer et, deux heures plus tard, étant donné les facilités de trouver du crédit en notre bonne ville, Adam sortait vêtu à la dernière mode en fumant un excellent cigare et Ève se fut drapée dans un manteau de vision, et les deux premiers époux de la création, montant en auto, se dirigeaient tout droit vers le coquet pavillon disponible, et cela ne manque pas, où la maison montée à fond les attendait. Seule une chose est encore incertaine : avoir de bons boys et un cuisinier à peu près honnête. Mais, comme dit Rudyard, cela, c'est une autre histoire.

Chronique de Haïphong
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 septembre 1935)

LA FOIRE DE HAÏPHONG. — Le comité d'organisation de la foire de Haïphong a arrêté en détail le plan d'exécution de cette œuvre dont l'intérêt est indiscutable pour le port et le Tonkin entier. Un grand effort de propagande va s'effectuer en Chine, notamment à Hongkong, par l'intermédiaire d'un publiciste, M. Le Grauclaude, tandis que M. l'administrateur maire Lotzer fait des tournées dans les provinces avoisinantes pour demander le concours des résidents et des exposants.

L'emplacement, primitivement fixé sur le terrain de manoeuvres de la caserne, à hauteur de la Sûreté, se trouvera devant l'hôtel de la brigade. On croit que les travaux d'édification des stands s'effectueront dès le venu du mois prochain. Le plan en est tracé déjà. Pour le début, les constructions auront un caractère provisoire. Un plan de constructions plus solides et plus artistiques est envisagé pour les prochaines foires, si la première est couronnée de succès. On a étudié aussi les facilités à accorder aux exposants étrangers pour l'entrée à Haïphong de leurs marchandises

La prochaine foire de Haïphong
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 28 septembre 1935)

Le comité d'organisation de la foire de Haïphong a arrêté en détail le plan d'exécution de cette manifestation dont l'intérêt est indiscutable pour le port de Haïphong et le Tonkin tout entier. L'emplacement a été définitivement fixé. Les travaux d'édification des stands s'effectueront dès le début du mois prochain.

Pour la première manifestation, les constructions auront un caractère provisoire. Un plan pour des constructions plus solides et plus artistiques est envisagé pour les prochaines foires, si la première est couronnée de succès. Les facilités à accorder aux exposants étrangers pour l'entrée à Haïphong de leurs marchandises ont été également étudiées.

Suivant notre confrère « Le Mercure d'Indochine », M. Lotzer, résident-maire de Haïphong, a tenu à encourager l'heureuse initiative en acceptant le double titre de président d'honneur et de président du comité d'organisation.

Ce comité comprendra en outre MM. Godelu et Paquin, conseillers municipaux, vice-président et secrétaire ; et, comme membres, MM. Jacquenot, directeur des Rizeries

[Indochinoises]* ; Le Gac, directeur du « Courrier d'Haïphong »* ; Tabourot, directeur de Poincard et Veyret* ; Grosjean, représentant de Nestlé ; Constatin [sic : Constantin ?], directeur de la Compagnie indochinoise de navigation* ; Nguyễn-sơn-Hà, directeur de Résistanco* ; Bach-thai-Tong et Bui-dinh-Tu, conseillers municipaux ; le directeur des Filtreries de l'Indochine* ; A-Tho, chef de la Congrégation des Fokien ; Alim Macca ; Vinhlong.

Chronique de Haïphong
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 septembre 1935)

AU COMITÉ DE LA FOIRE

Réuni sous la présidence de M. le résident-maire Lotzer, le comité de la foire a choisi parmi de nombreux projets une maquette présentée par Ngym, l'artiste bien connu par ses dessins humoristiques et ses toiles remarquables primées par l'[École des Beaux Arts](#).

Le projet présenté par Ngym représente un jeune couple annamite ouvrant largement la porte du golfe du Tonkin aux commerçants venant de la mer de Chine, et des cultivateurs tonkinois écoulant leurs produits et leurs bestiaux.

L'exécution et le coloris du dessin ont été très appréciés de tous les membres de Comité.

La foire de Haïphong
(*Chantecler*, 22 décembre 1935, p. 2)

Après l'achèvement de la porte d'entrée, la foire se présente sous un aspect fort coquet. On n'attend plus que les marchandises des exposants, pendant qu'on opère, de ci, de là quelques retouches aux peintures, et qu'on achève l'asphaltage, qui est favorisé par un temps enfin clément.

Tout laisse prévoir un succès complet et une foule considérable, affluant de tout le delta du Tonkin.

Comme nous l'avons dit l'autre jour, quelques grandes firmes de Hongkong participeront à la foire. On attend les marchandises et leurs exposants.

La journée automobile du 22 courant sera complétée par la projection du film *l'Automobile de France* par les soins de la Société de transports automobiles* à 21 h 15 à l'Éden Cinéma*. Entrée gratuite, sur invitation.

L'INAUGURATION DE LA FOIRE DE HAÏPHONG
(Le communiqué officiel)
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 décembre 1935, p. 9)

Par sa présence, le chef de l'Union indochinoise a voulu marquer le vif intérêt qu'il portait à cette manifestation de l'esprit d'entreprise des commerçants et des industriels tonkinois comme des habitants de la ville de Haïphong qui, malgré les graves difficultés économiques auxquelles la crise les a mis aux prises, n'ont point désespéré de l'avenir et se sont évertués courageusement à lutter contre les destins contraires. La Première Foire de Haïphong montrera aux clients du Tonkin et de son importante cité maritime et industrielle, les possibilités considérables dont dispose le pays et facilitera des relations

commerciales plus étroites, notamment avec ses voisins immédiats comme la Chine du Sud sous les auspices du Nouvel Accord sino-indochinois enfin conclu grâce à la ténacité des gouvernants de l'Indochine.

Partis à 13 heures, de Hanoï, MM. René Robin et Châtel, suivis des membres de leur cabinet, sont arrivés à 14 heures 45 à la mairie de Haïphong où ils ont été reçus par M. Tholance et l'administrateur maire. M. Lotzer, le général Verdier, commandant supérieur des troupes du groupe de l'Indochine, le général Philippot, commandant la division Annam-Tonkin, et le général Bazelières de Rupières [Bazelaire de Ruppierre], commandant la brigade de Haïphong.

Les hautes autorités de la Colonie se sont alors dirigé vers l'emplacement de la Foire, situé sur le terre-plein du boulevard Bonnal. Elles y ont été accueillies par le conseil municipal et le comité d'organisation de la foire, après qu'une compagnie de la garnison leur eût rendu les honneurs.

L'administrateur-maire, M. Lotzer, a prononcé un discours montrant les raisons qui ont présidé à l'organisation de cette foire, expression de la foi tenace et du labeur de l'industrie et du commerce tonkinois et haïphonnais, remerciant le gouverneur général de lui avoir apporté tout son appui.

Le résident supérieur au Tonkin, insista à son tour sur l'intérêt que présentait pour tout le pays cette exposition de ses activités si diverses, puis procéda à l'inauguration officielle de la première foire de Haïphong par le geste symbolique d'usage.

Le cortège gubernatorial se mit alors à effectuer une longue visite des stands nombreux installés dans de coquets pavillons, fort bien aménagés et qui font honneur aussi bien au comité d'organisation qu'à l'ingéniosité et aux travaux de tous les exposants. M. René Robin et M. Châtel, s'arrêtant maintes fois pour demander des explications, leur attention sans cesse retenue par les collections et les travaux rassemblés, passèrent ainsi en revue les multiples produits de l'agriculture, de l'industrie et de l'artisanat du Tonkin qui témoignent des ressources considérables du pays.

Après avoir procédé à une remise de décorations à certaines des personnalités de la ville qui avaient apporté un soin particulier à l'organisation de cette foire, le gouverneur général se retira en compagnie du secrétaire général et du résident supérieur au Tonkin, non sans avoir félicité chaudement les organisateurs du bel effort qu'ils avaient fourni et des heureux résultats obtenus et adressé aux exposants ses compliments.

.....

I
FLÂNERIE À TRAVERS LES STANDS DE LA FOIRE DE HAÏPHONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 décembre 1935, p. 1)

Un catalogue officiel de fort belle présentation, édité par l'Imprimerie d'Extrême-Orient, nous indique que les exposants, au nombre de 188, sont répartis en 282 stands. Ces chiffres ont leur éloquence et sont la preuve de la faveur de cette manifestation économique.

Par l'entrée monumentale inspirée d'un temple chinois et que je trouve d'une couleur locale éminemment opportune, les flots pressés des visiteurs sont canalisés par les guichets de perception où, moyennant 0 p.10, 0 p.05 et 0 p.03, Européens, militaires et enfants européens, et asiatiques peuvent passer. Je trouve ces droits trop élevés. Cinq cents pour les Européens et deux cents pour les indigènes me sembleraient plus adaptés à la situation actuelle. Et puis, je trouve excessif d'avoir à acquitter cinq cents pour un moutard âgé de cinq ans. Ce n'est qu'une opinion il est vrai. Passons.

Tout de suite la porte franchie, c'est la foule bruyante, pittoresque où Européens en veston et « nhos » pieds nus, vieux en robe noire et jeunes « de l'école » aux cheveux

gominés se bousculent, se coudoient dans un désordre vivant, anachronique, charmant. Dans certains endroits, j'ai eu l'impression de me retrouver non comme dans un village nègre, comme font dit certains serins, mais dans un quartier annamite où je me plaisais tous les jours à m'amuser, à marchander des broderies ou des boîtes sculptées ; où je trouvais une satisfaction réelle à prendre directement à partie vieilles commères vendeuses de courges et jeunes filles pudiques et rougissantes présentant les dernières nouveautés de la mode féminine.

Aussi bien, j'inviterai mes amis lecteurs à me suivre dans ces quartiers plaisants de la foire ; sans impatience, nous irons chez la marchande de gâteaux comme chez Ford ou Renault ; nous verrons, sans nous presser, le guérisseur aveugle et le vendeur de dents comme nous nous arrêterons chez Brousmiche ; peu me chaut de l'ordre officiel du catalogue. Ce qui nous importe à nous, hommes de la rue, c'est, sans être spécialistes en tout, de toucher à tout avec légèreté, en flânant au gré de notre fantaisie, par les rues de la Foire. Voilà la raison de mon invite à suivre ces flâneries.

Que voilà un stand bien achalandé (n° 69) ! Il s'agit de celui de l'écailliste haïphonnais Do-buy-Tiên, bien connu, qui est, en même temps, bijoutier et graveur. J'y ai trouvé des bracelets, des clips, des poudriers, des couverts de table, enfin tout ce que d'ordinaire on peut espérer d'un bijoutier indigène. Et l'écaille, me dites-vous ? Ma foi, il y a contre le mur une tortue fort belle et des bricoles jolies et pas chères (tant mieux). Néanmoins, sans me répondre, un vendeur branle le chef quand je lui demande si les ventes sont bonnes.

Dans un stand particulier, le fourreur Dao van Chau, 18 bis, avenue de la Cathédrale, Hanoï, exhibe un magnifique lot de peaux de tigres, de panthères, ainsi que de superbes fourrures de petit gris, écureuils volants, gazelle, renards, singe, etc. Des enfants regardent très amusés par des pieds d'éléphants placés devant l'entrée. Mais un cri d'horreur se lève bientôt quand une femme, en passant, faillit prendre ce récipient pour un crachoir à bétel d'un nouveau genre.

Les établissements Cat Hanh Long (stand 226), 73, avenue Paul-Doumer, Haïphong, exposent un ensemble très personnel d'objets de fabrication locale dont l'exécution paraît irréprochable : coffre-forts, outils de terrassement, cuisinières, grilles de cheminées, haltères en fonte, boulons, rivets... Un client, cependant, paraissait douter que ces coffres fussent vraiment incombustibles

Aux stands 1, 3, 5, avec une présentation impeccable, les établissements Boy-Landry nous offrent un échantillonnage complet des marchandises des rayons d'alimentation de leurs grands magasins de Haïphong et de Hanoï. Il n'est pas besoin d'insister davantage sur la qualité des produits d'une maison trop connue pour qu'il soit besoin de faire une publicité.

Le stand 75 est celui des Charbonnages Bach-Thai-Buoi où MM. Bach-Thai-Toan et Bach Thai-Tong font fort civilement les honneurs. Dans une présentation originale, nous voyons tous les produits des mines de Bicho dont les graissettes et noisettes destinées à l'industrie locale et les boulets, dont l'usage est devenu courant pour le chauffage domestique, sont particulièrement appréciés. Bel exemple d'une réalisation industrielle indigène.

J'ai trouvé aux stands 401-403-405-407 des productions de l'École des Beaux-Arts de Hanoï* ; quatre aimables jeunes gens ont bien voulu me montrer parmi les œuvres exposées, leurs productions personnelles. M. Le-van-Ngoan, laqueur, a, à son actif, un paravent dont le motif représente un paysage de Phu-Tho. Original. Il est l'auteur de boîtes artistiquement ornées de paysages tonkinois. J'ai trouvé près de la porte d'entrée une peinture sur soie, « Jeune fille au turban blanc », d'une allure très séduisante. Elle est due au pinceau de M. Pham-van-Lang, dont le talent est fait de simplicité et de naturel. M. Pham-Hau est peintre et laqueur. Son « Marché » sur soie est déjà vendu tandis que son paravent représentant la pagode de Hung Vuong lui attire de nombreux

compliments. Il y a aussi des sculptures dues au ciseau de M Dinh-van-Khang. Son « Hésitation » est une Vénus annamite assez nonchalante mais non sans élégance Elle est fort discutée : c'est un signe de personnalité. J'ai beaucoup apprécié également le style frais et doux d'un « Buste de jeune fille ».

Il se dégage de l'ensemble de la production de ces jeunes gens la marque indiscutable d'une manière originale qui a fait école. Souhaitons cependant qu'ils sachent bientôt l'améliorer en y apportant leur empreinte personnelle afin que leurs œuvres puissent désormais refléter une individualité qui leur fait encore défaut.

Un gosse, en passant, parle des autos avec une érudition émerveillée. Je le suis. En effet, le stand des autos est l'objet d'une clientèle de visiteurs attentifs et assidus. Les jeunes de moins de seize ans ne sont pas parmi les moins enthousiastes.

Voici Ford, où je constate la présence de MM. Albert Dassier, Godot, Mathis et Legris. Quatre voitures du modèle V 8 - 48 qui a fait ses preuves sont exposées : un roadster, deux conduites intérieure à quatre et deux portes, et une torpédo. Un dispositif de démonstrations de l'indépendance des roues attire de nombreux curieux. Les qualités de Ford, prouvées par des succès retentissants, me dispensent de commentaires oiseux.

M. A. Dassier, tout souriant, m'annonce l'arrivée prochaine d'une Lincoln 12 cylindres Bravo ! Et à quand le match Bugatti-Lincoln ?

Peugeot présente, en dehors de deux classiques 601 et 301, deux voitures d'une indiscutable originalité. Il s'agit de deux conduites intérieure 402, nées au salon des modèles 1936, dont les lignes aérodynamiques ont été particulièrement étudiées. Les phares ont disparu sous la calandre du radiateur, les accus aussi. Les roues arrières sont cachées jusqu'au moyeu. Avec un moteur de moins de 2 litres de cylindrée, Peugeot a réussi à tirer 55 chevaux. Une merveille de rendement pour une voiture de tourisme. Aussi bien le plafond atteint-il 125 kilomètres à l'heure avec un confort incomparable. M. Gayet-Laroche me cède avec complaisance son fidèle Henri-Jean qui me fait tâter du doigt les avantages du nouveau-venu. C'est un beau succès en perspective. Les gosses, admirativement, lui trouvent « de la gueule ». En effet.

Plus loin, c'est l'écurie Renault qui présente d'autres pur sang. Deux Viva grand sport d'une ligne idéale, longues et nobles comme des barques royales : phares enrobés dans la courbe du garde-boue, pare-chocs latéraux, roues arrières invisibles. Un petit amour de roadster Primaquatre tout blanc remporte les suffrages unanimes des jolies femmes. Les sportifs visent, avec davantage d'envie, le coach décapotable Viva Grand Sport. Je suis de ceux-là, mais je me contenterais volontiers de la Primaquatre. Pas difficile ! direz-vous. M. Jacomet, le jeune et sympathique directeur de la Stai, nous fait les honneurs de son stand avec beaucoup de bonne grâce. Il est ravi des appréciations flatteuses du public.

Plus loin encore sont les Citroën à traction avant devenues classiques à présent. Elles sont présentées par le garage Aviat dont M. Eugène Dassier est directeur. Très discutées il y a deux ans, par nombre de personnes, parmi lesquelles le rédacteur de ces lignes, elles sont à présent unanimement appréciées.

Depuis deux ans, le modèle original a subi des perfectionnements tels qu'il est devenu un engin absolument au point. Du fait de la suppression du pont arrière, la ligne de la carrosserie a atteint du premier coup la perfection. Pour cette raison, Citroën, depuis deux ans, n'a pas eu à modifier la silhouette primitive de ses voitures à traction avant. Pureté scientifique des lignes, fini irréprochable de la mécanique, tels sont, à mon avis, les avantages majeurs des actuelles 7 et 11 Citroën.

Par hasard, je tombe ensuite sur le stand 39. Mon ami Godelu* est devenu depuis le Lycée un personnage important. Je me comprends. Conseiller municipal, vice-président du comité d'organisation de la foire, il a déployé avec M. Clavé une activité prodigieuse.

C'est avec plaisir que j'ai trouvé son stand où M^{lle} Janine Godelu, derrière son comptoir, fait avec aplomb l'article aux visiteurs sous l'œil indulgent de la charmante maman Godelu. Aluminium Tournus, jouets, lames de rasoir Aramis à 0 p. 20 les 10 (j'ai resquillé un paquet histoire d'essayer), vaisselle, quincaillerie, chemiserie, il y a de tout et rien que du Français, du bon ! Il y a aussi, rare ça, l'accueil sympathique des propriétaires.

Au hasard de mes pérégrinations, j'arrive au stand 319 ; Mai Lish, libraire, qui utilise des machines à imprimer à pédales fabriquées par M. Phung van Luong, 8, Henri-Rivière à Haïphong. Cela paraît bien ingénieux.

Et voici des représentants de maisons connues de Hanoï et Haïphong où nous trouvons, avec quelques variétés, des marchandises semblables. Il s'agit de M. Ng. van Nam, 27, rue des Radeaux, Hanoï, maître spécialiste du Venise plat, et Thai van Coc, 22, Amiral-Courbet, Haïphong, qui présente des panneaux animaliers du meilleur réalisme. Certaines scènes de la jungle rappellent Kipling.

Voici encore M. Thai van Nho, brodeur, 18, Amiral-Courbet, Haïphong, qui nous fait également admirer des services de table d'une beauté vraiment princière. Pas loin de là, messieurs Doan Minh, 67, Paul-Bert, Haïphong, Ng. van Ky, 19 *bis*, Doudart-de-Lagrée Hanoï, Ng. the Tran, 60, Amiral-Courbet, Haïphong. Pham kim Cue, 19, boulevard Amiral-Courbet, Haïphong, Tran dinh So, 74, rue de France, Namdinh, Thai van Nghien, 105, Paul-Doumer Haïphong, présentent de véritables ouvrages d'art d'une qualité, d'une richesse, d'un fini incomparables.

Les linges brodés, les draps, les services de table, les broderies de couleur sur soie, sur velours, les dentelles fines, sont une merveille de patience, de bon goût et de modicité.

Parmi les bijoutiers dont il me plaît de rendre hommage à la conscience de l'exécution et à la modicité des prix, j'ai trouvé les plus beaux spécimens, l'assortiment le plus varié d'objets d'or et d'argent de fabrication locale.

Je me dois de citer MM. Bui duc Nghia, 53, rue Carreau, Namdinh, Hoang dinh Than, 66, rue des Changeurs, Hanoï, Hoang van Chi, 128, rue de Chocon, Haïphong, My Chaong, 62, rue du Coton, Hanoï, Nguyen van Kiên, 19, boulevard Amiral Courbet, Haïphong, M^{me} Nguyen thi Chau, 68, rue du Chanvre, Hanoï, M. Pham van Phac, 275, rue Maréchal-Pétain, Haïphong.

Isolé et faisant le joint entre les deux stands d'autos est érigé le kiosque de la Société française des huiles et graisses Ricinol*. On en dit le plus grand bien et l'ami Eminente, qui possède un pur-sang Bugatti particulièrement délicat, n'a cependant pas hésité à choisir Ricinol comme huile de graissage. Il en est d'ailleurs enchanté. Nous souhaitons à cette Société indochinoise naissante qui utilise des capitaux français, un personnel français et une main-d'œuvre indochinoise, tout le succès qu'elle mérite.

Mais ces allées et venues m'ont creusé l'appétit. « Mais que ne le dis-tu pas ! », me crie Machin. « Va donc chez Omnès ! » En effet, Omnès ou plutôt M^{me} Omnès, tient, à proximité des autos, un petit restaurant sino-annamite où l'on y déjeune, dîne, soupe, casse-croûte, excellemment. Les nem sont une perfection. La salade fond !... De nombreuses spécialités de la Chine et de l'Annam peuvent vous être servies. Pas à la fois bien sûr ! Mais prenez donc un peu de cette vieille [...] à la sauce aigre douce et vous m'en direz des nouvelles !

Boûm ! Je finis à peine ma bière que mon fils arrive en trombe. Il veut 10 sous pour le manège où il veut l'auto, la moto, la bicyclette, le canasson ouf ! Je lui explique : mais ça va faire autant de fois dix sous que de véhicules ! Rien à faire : il me tire des sous tant que ça peut et me voilà au Baby manège, celui de M. Brochard. Ce manège connaît une ère de prospérité exceptionnelle avec les gosses. Hum, je vois des tous petits qui ne sont pas très fiers dans leurs liquettes bien qu'ils aient été soigneusement

calés dans leur voiture. Et jusqu'aux grands qui suivent, attentifs et un peu jaloux, la joie des gosses. On s'écrase.

La S.I.E. — lisez Société indochinoise d'électricité — dont le stand est incontestablement le mieux éclairé de la Foire, expose un spécimen des meilleurs appareils d'éclairage et de chauffage, éclairage indirect, rationnel, économique tel est le dernier mot d'ordre de la technique nouvelle que la S.I.E. applique d'ailleurs excellemment.

Chez MM. Nguyễn van Quat, Trần Trang et Cu Tai, tous trois commerçants de la province de Hadong je trouve un échantillonnage extrêmement complet de tous les produits de l'artisanat indigène, de ces produits de petite industrie dont la modicité des prix avait curieusement étonné MM. Bui Quang Chiêu, Nhuận et Combót, membres du Grand Conseil. Effectivement, il y a dans ces objets la preuve d'une ingéniosité merveilleuse. Meubles incrustés, nattes en joncs retors ou plat, peignes de corne, baguettes en bois noir, en bois doré, en corne, en ivoire, en argent, balances commerciales et de précision, cannes, plateaux incrustés, peinture à l'huile, cadres, boîtes laquées, bracelet d'or et d'argent, panneaux, peinture à l'huile d'une naïveté d'enfant, tels sont les articles principaux de l'artisanat indigène qui groupe dans toutes les provinces limitrophes des milliers de familles dont l'existence est assurée par la vente de ces articles. Dans le même ordre d'idées, la maison « Sélect Sport », 82, digue de Yenphu, utilise des moyens purement locaux pour la confection d'engins du genre d'autoskiffs et de trottinettes.

Chez M. Doan van Khang dit Duc Thinh, marchand de meubles, 124, rue de France à Namdinh, j'ai trouvé deux bonnes gens en train de se caler les joues avec du banh chung. Je n'ai pas voulu être importun en allant interrompre une dégustation aussi bien commencée puisque en guise de dessert, ces messieurs se proposaient de siffler du schnik pour faire passer les gâteaux de haricot soja.

Dans un renforcement minuscule, j'ai ensuite été arrêté par un vieux bonhomme qui vous offre le moyen de vous enrichir grâce à la « Roue de la Fortune. » C'est d'ailleurs le nom du stand. C'est très simple : La roue tourne (c'est un disque plein), on vous donne cinq fléchettes pointues (0 p.2) et à vous de les piquer dans le bois. Je vous avoue que j'y suis allé de mes 20 sous pour rien décrocher. Au fait, n'est-ce pas le tenancier de la baraque qui nous donne par son exemple le moyen de faire fortune ?

Ces pérégrinations m'amènent, je ne sais trop pourquoi, à une manière de pagode, kiosque, située à l'extrémité de la rue de l'Agent-Blampey, cale Chavassieux [...]. Le chef de la Congrégation chinoise est un homme fort aimable et qui s'exprime aimablement. Il me montre un assortiment de médicaments et de pilules de la maison Watson, de Hongkong Dans un autre coin sont exposées les cigarettes de la maison Hwa Ching, de Shanghai. Ce sont des « My dear » à 19 cents et « Red Brand » à 14 cents le paquet de 20, fabriquées avec du tabac de Chine goût anglais. La chambre de commerce chinoise de Hongkong a envoyé un échantillonnage des meilleurs articles de bonneterie, ainsi que des lots d'étoffes de coton. En traversant, un magnifique salon en bois noir de Canton d'une valeur de 400 p.00, je prends congé de mon aimable cicérone en le remerciant des renseignements qui précédent.

II

(*L'Avenir du Tonkin*, 26 décembre 1935, p. 1)

Sur la droite en entrant, la province de Hadong a tenu à manifester l'excellence de son artisanat familial par une importante participation. C'est un très grand stand formant pagode ou maison qui abrite les productions principales des commerçants de Hadong. Les soieries, dont il est exporté près de 40.000 p. 00, m'a t-on dit, par semaine, sur la Cochinchine, occupent une place d'honneur. Mais, meubles

traditionnels, incrustations, vannerie, dentelles, peignes en corne et en écaille, cuivres rutilants, bronzes ternis, plateaux nature ou laqués, ouvragés ou simples, panoplies gigantesques, bonneterie, verrerie locale, thés, peaux de serpent, broderies, écaille, argenterie et dorure, sculpture, pâtisserie. Une énorme affluence embouteille en permanence cette exposition-vente où les transactions paraissent très actives.

J'ai toutes les peines du monde à ne pas me faire pincer entre deux vitrines par un vendeur trop engageant et un chien impatient.

La maison Poincard et Veyret, dans un décor d'une admirable sobriété, expose un salon ultra-moderne. Murs en mouchetis argent. Éclairage indirect et voilé. TSF. Dans les pièces contiguës au salon sont les peintures bien connues Testudo et les spécimens de thés de Ky-Lan, de la Société des thés sélectionnés d'Indochine.

La Société des Charbonnages de Hongay se devait de concrétiser la puissance de son organisation et ses articles d'exportation. Une réduction de son matériel d'extraction et de levage est l'objet de la curiosité des profanes.

Le stand des commerçants de Phuly est à proximité. J'avais besoin précisément d'un peigne ; j'ai pu en avoir un en corne, très beau, pour 10 sous. Des tapis d'un dessin analogue à ceux de Caobang me surprennent agréablement. Par contre, j'ai regretté avec beaucoup de personnes de n'avoir pu acheter des engins de pêche en miniature. Spécimens, m'a-t-on dit. M. Bui long Tri, fabricant de thé, me vante l'excellence des articles de la province de Hanam. J'y crois bien volontiers.

Passant d'une province à l'autre, me voici parvenu sans douleur à celle de Haiduong. Un matériel d'usinage, non de hachage, de feuilles de tabac est exposé. J'ai reniflé le classique thuộc-lào de Vinh-Bao pour la pipe à eau, mais qui est malheureusement impropre à la fabrication des cigarettes, même bon marché. Ici encore, des soieries et des broderies sur soie et sur velours. Des cuivres et des marbres de Đông-Triêu, des engins de pêche réduits, des boîtes laquées, de l'arec et des pamplemousses et, enfin, des coussins laqués d'or qui semblent une importante spécialité de la province.

M. Cao Vinh est le marchand de T. S. F. ? de la place Nationale de Haïphong. Ses postes de radio Airline et Pilot toutes ondes me paraissent parfaitement au point ainsi que ses amplificateurs de toutes puissances à usage publicitaire. M. Cao Vinh est satisfait des transactions réalisées : il a vendu dans la journée de dimanche deux postes de radio. Tant mieux. Mais la radio n'est pas le violon d'Ingres de ce commerçant avisé qui offre également des excellents frigidaires de la Montgomery Ward pour 280 p.00. Qu'on se le dise.

Ah ! les ravissantes cannes de bambou royal du stand de Phu-tho où se trouvent également exposées des théories d'appétissantes bouteilles de miel, de flacons de thé, de bâtonnets d'encens et de pots de laque. Au milieu de tout cela, tel un gardien tuteur, une gigantesque tête de tigre montre des dents formidables.

Mais cette proximité inquiétante n'émeut pas le sympathique M. Lacombe, directeur des Magasins Chaffanjon* de Haïphong et aussi Nemrod distingué. Dois-je vous dire le renom de Castelnor [vin rouge] et de Delbeck [champagne] ? Bien superflu à mon avis.

Nestlé n'offre plus, comme aux heures d'euphorie, des chocolats à l'œil. Ici comme ailleurs, la crise est venue. Cependant, la qualité est toujours la même et les prix ont baissé. C'est un diorama champêtre que nous fait voir Nestlé. Des vaches dodelinantes se laissent traire gentiment et, comme du liquide tombe dans un seau, des gosses annamites, dont la badauderie et l'innocence sont vraiment incroyables, demandent « si c'est du vrai lait et pourquoi que le seau n'est jamais plein ? »

MM. Nagashima Yoko, 40-42, boulevard Paul-Bert, Haïphong, et Shimomara Yoko, 54, rue de Tien-Tsin, Hanoï, ont saisi l'occasion de transporter leur bazar à la foire. De petites mousmées bienveillantes vous répondent sous le regard scrutateur de samouraïs bien édulcorés.

Avez-vous visité un bazar ? Sinon, allez-y !

La pharmacie Brousmiche, 58, boulevard Paul-Bert, a également son stand. C'est la réduction de la grande maison haïphonnoise dont la fondation remonte à plus d'un quart de siècle, si je ne m'abuse.

Une exposition particulièrement intéressante à signaler est celle de l'Association des exportateurs français de grains et céréales du Tonkin qui groupe la Société commerciale française de l'Indochine, les Rizeries indochinoises, Denis frères, la Cie de commerce et de navigation d'Extrême-Orient, L. Ogliastro, Subira frères, l'UCIA, Optorg, A.B. David et Cie, la Société tonkinoise d'exportation.

La présentation est en tous points remarquable. Provenance, dénomination, prix, chiffres de production sont l'objet d'index et de graphiques compréhensibles. Voici brièvement les principaux articles d'exportation exposés : paddy, riz pilonné, riz cargo, riz usiné, maïs blanc, maïs rouge, ricin, badiane, café, abasin, benjoin, bambous, kapok, sapindus, sticklague, colophane, résine, poudres à joysticks, peaux, bois divers, rotins, en nau [émaux ?], étain, thés de Phutho.

Dans les stands groupant les commerçants des provinces de Bac-Ninh et de Sontay j'ai l'impression de revoir une seconde fois celui de Hadong. C'est que la petite industrie familiale tonkinoise, dont il convient de louer l'ingéniosité pour la présentation de ses productions, ne les varie pas assez. Ici encore, ce sont les mêmes chromos, les semblables broderies, l'argenterie classique, les pareils meubles, les identiques objets de corne, de vannerie et de bonneterie. Mais tels qu'ils sont, ces objets plaisants, pas chers, d'une exécution facile, permettent de faire vivre des milliers de famille du Delta Pour améliorer, pour augmenter veux-je dire, la variété de ces produits de vente aisée, il serait nécessaire que leur exportation dans tous les autres pays de l'Union puisse laisser assez de bénéfices pour inciter les fabricants à devenir plus imaginatifs.

Les stands de la Société des Papeteries de l'Indochine de Dap-cau, l'Imprimerie d'Extrême-Orient, la Société des Filteries d'Indochine dont les expositions d'apparences sévères n'attirent pas la grande foule, reçoivent, par contre, la visite des commerçants avisés et des industriels connaisseurs.

Le chiffre d'affaires n'est pas toujours en proportion directe avec le nombre des clients ou des visiteurs.

Fort aimablement, le directeur de la maison Bichmac, 24, rue des Cuirs, me fait une démonstration de la machine à calculer Direct-L et de la petite machine portative Hermès qui me paraissent des merveilles de bon marché et de rendement. Songez donc que la portative à clavier universel français ne coûte que 75 p. 00 !

La province de Thaibinh est la patrie des nattes, de la vannerie et des cabas. Le petit stand qui lui est réservé comprend en outre des objets locaux d'or et d'argent très finement ciselés.

M. Lebon m'accroche au passage pour me montrer le dernier cri de la production Philips, le fameux 335 à ondes courtes, moyennes et longues, dont la réputation est mondiale. Son cadran s'est colorié : c'est mieux. Mon Dieu, ce n'est évidemment pas l'envie qui me manque d'acheter semblable poste dont je n'ignore pas les qualités exceptionnelles de sélectivité, et surtout de musicalité. Des amis reçoivent, jusqu'aux postes régionaux de France avec ce récepteur. Du reste, la Société tonkinoise de radiophonie* présente quantité d'autres postes ainsi que des installations Philips sonores à grande paissance dont l'usage commence à se répandre en Indochine. M. Dufresne est tout souriant aux côtés de M. Tintané, M^{me} d'Argence, et M. Guioneaud, de l'Omnium indochinois, qui représente le célèbre champagne Moët et Chandon.

Quelle minuscule stand que celui de Phantasia, 11, rue des Éventails à Hanoï, où un tas de jolies vendeuses dernier cri, vendent de ravissantes chaussures pour les pieds menus des jeunes femmes up to date de la société annamite.

Monsieur, voulez-vous acheter, remplacer, arracher, modifier des dents allez chez le sieur Luong Huu, mécanicien dentiste, 40, rue Chinoise, Haïphong, qui, devant son stand, péroré et fait de la publicité avec la conviction d'un... arracheur de dents.

De l'autre côté, dans le stand de la Pharmacie Vo dinh Dan, 84, Paul-Doumer, Haïphong, on guérit toutes les maladies à l'aide de médicaments sino-annamites au pouvoir miraculeux.

Beaucoup d'affaires en vérité au stand Gabriel Moreau, 1, rue Borgnis-Desbordes, Hanoï, où les articles de bonneterie s'enlèvent comme des petits pains.

III

(*L'Avenir du Tonkin*, 27 décembre 1935, p. 1)

Air-France expose en maquette l'aéroport de Gialam avec son hangar de 40 mètres et sa future gare, que survolent un gros Dewoitine à 12 places et un hydravion quadrimoteur Lioré que je ne vois d'ailleurs pas très bien au-dessus du ciel de Gialam. À quand l'arrivée des bimoteurs Potez ?

M. Tallard¹, commerçant domicilié 5, rue Amiral-de-Beaumont à Haïphong, fait une présentation des plus élégantes du gant Reynier.

Au stand de l'U. C. I. A., fort appétissant échantillonnage de champagne d'excellents crus et étalage des exclusivités de cette maison d'importation. Pneu Goodrich.

Je reconnais avec plaisir M. Thien Nien, l'avisé marchand de phonos, 88, rue des Paniers à Hanoï. C'est un simple transfert de maison de cette dernière ville à la foire car ce sympathique négociant vous offre toujours en plus [d'un] assortiment considérable de disques de tous genres, les derniers airs à la mode.

Je dois ajouter que la musique cohabite ici avec les cordages, les câbles et les ficelles de M. Tran van Cuc, 3, route de Hanoï, Haïphong.

Me voyant crayonner, M. Yune Tong, commerçant chinois, 102, rue du Commerce à Haïphong, m'interpelle sans façon pour me vanter la valeur de ses harmonicas, de ses réveils matins et de ses piles « avion », dont les propriétés de durée, ai-je compris, sont extraordinaires.

Mais voici la note pessimiste donnée par le sieur Bao-Nguyên, bijoutier, 31, rue de Metz à Haïphong. Cependant, ce commerçant conserve le sourire malgré la rareté des transactions qui le tracasse. Cela n'empêche pas ses articles d'écaille et d'argent d'être très beaux. Je le lui dis. Il est content.

Grand comme un mouchoir de poche est le stand de Nguyễn phu Huân, 75, rue des Ferblantiers. Fort bien achalandée, cette boutique, comme au jour faste de la fête des enfants (15^e jour du 8^e mois), vous offre les jouets classiques, en fer blanc et, accessoirement, la camelote bon marché du Tonkin.

Ce marchand de bijoux — Hong-Van, 112, rue Henri-Rivière, Namdinh — de Saïgon, vend de l'excellent nuoc-mam de Dong-Hoi. Ayan habité longtemps cette dernière région, je cherche à lui faire dire des souvenirs jusqu'à ce que deux acheteurs viennent interrompre nos confidences sur le Quang-binh.

Je vois un compatriote, nouveau débarqué, curieusement arrêté par la raison sociale du kiosque d'A Lim Macca « Con Cu de », le tout en lettres énormes sans accents. Il s'agit du savon marque Le Bouc dont A Lim a fait une exposition formidable. Il n'y a,

¹ Abel Tallard : chef du rayon quincaillerie de Poinard & Veyret à Hanoï (1921), puis directeur du garage Bobillot et de l'usine de cheddites de Phu-Xa (1925-1929). Il s'établit ensuite à Haïphong : concessionnaire des transports postaux entre Hanoï et Haïphong, entrepreneur de pompes funèbres, commerçant en confection (Grenobolis, il représente le gant Reynier, de Grenoble) et propriétaire hippique.

d'ailleurs, que du savon dans le temple que gardent deux boucs gigantesques à l'entrée.

Quelqu'un pleure dehors avec des accents déchirants et il s'est formé un attroupement considérable. J'accours : il s'agit d'un disque nasillard en langue indigène, dont la lamentation plaintive a le don d'attirer les badauds devant le stand du sieur Song An, phonos et disques, 79, rue du Chanvre à Hanoï.

À côté, et sans que les bruits l'affectent beaucoup, le vendeur de la Stacindo*, boulevard Central, Haly, met de l'ordre dans son stand. Un stand de très belle présentation, du reste, où il convient de noter la marque Favor pour les bicyclettes, les pneus Bergougnan avantageusement connus, des revêtements de céramique, des tuyaux centrifugés, des appareils sanitaires, la fibre d'amianté Elo et le produit Couvraneuf pour les toitures.

La Société des Verreries d'Extrême-Orient*, rue Jules-Ferry à Haïphong, a tenu à meubler de ses articles un petit kiosque qui ne désemplit pas de visiteurs. Glaces de Saint-Gobain, cristallerie, verres Pyrex, bouteilles, verres classiques de toutes tailles et de couleurs variées, carreaux transparents rouges, blancs et bleus permettant à l'occasion d'éclairer par dessous. Dans des aquariums, des poissons rouges promènent avec élégance leur éternel ennui.

Descours et Cabaud*, dont la surface commerciale est considérable, montre des appareils à butane, des frigidaires, des parfums Chanel, des cartons, des films Agfa et des échantillons de vin.

Le stand de la brasserie Hommel nous permet de nous rendre compte de la variété des produits de cette maison ainsi que leur présentation impeccable. Il est inutile de revenir, je pense, sur la qualité de ces articles unanimement appréciés en Indochine, comme sur la qualité des produits exposés au compartiment affecté à la Société française des distilleries d'Indochine.

Mon dieu qu'il a du bagout ce speaker de la Grande Pharmacie sino-annamite Nguyễn Hoàng Ôn, surnommé Ong Tiên, où, pour très peu de chose, 0 p. 10, vous pouvez emporter un remède vraiment adapté à toutes les maladies.

Dans un autre ordre d'idées, M^{me} Huaux ² expose des travaux exécutés par les orphelines des Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres. Layettes ravissantes, bonneterie fine, amours de petits manteaux roses et blancs, chaussons pour les nouveaux nés et culottes de chaude laine pour l'hiver. Il a fallu pour ces véritables ouvrages d'art beaucoup de goût, de peine et de patience, et il nous plaît d'adresser aux doigts agiles des jeunes filles qui les confectionnèrent, notre hommage sympathique et déférent.

Il est intéressant de constater le nombre de marchands de meubles indigènes représentés dans cette enceinte. Certes, vous ne trouverez rien que vous n'ayez déjà vu mais encore vous pourrez constater devant la qualité des grands bahuts finement ciselés, les armoires incrustées, les boîtes ouvragées, les grands divans de bois gravé, les panoplies rutilantes de dorures, les tables en bois de loupe, les salons de trac noir, les écrans ajourés, vous pourrez constater, dis-je, avec la perfection atteinte par l'industrie du meuble, la modicité des prix pratiqués par la plupart des commerçants dont c'est justice de citer les noms :

MM. Car Tuong, 31, rue du Commerce, Haïphong ; Doan van Khang, 124, rue de France à Namdinh ; Duc Loi, 52, boulevard Dong-Khanh, Hanoï ; Ho Phong, 21, rue de France, Namdinh ; Ng. van Chang, route Kham-Thiên, Hanoï ; Ng. duc Nuoi, route de Cong-Hau, Namdinh ; No phu Nham, 2, Amiral-de-Beaumont, Haïphong ; Nguyễn dinh Huan, village de Chuye My, Hadong ; Pham trong Uan, route de Hang-kenh, Hangkenh ; Tran huy Thu 25, rue du Cuivre, Namdinh ; Tong van Nang, village de Cam Cau, Namdinh ; Vu van Thuan, 46, Henri-Rivière, Namdinh ; Ngu van Thon, 42, Henri-

² [Veuve Henri Huaux](#) : directrice des Grands Magasins réunis à Hanoï, puis transitaire à Haïphong (reprise d'une affaire dirigée par son gendre Despinoy).

Rivière, Namdinh. La probité, la persévérance de cette catégorie intéressante d'artisans particulièrement touchés par la crise économique nous fait un devoir d'attirer sur eux la sympathie du public averti des choses du pays.

Mohamed Ismail, 80, rue Paul-Bert à Haïphong, est un vendeur de cigarettes, de cigares, cigarillos, tabac, de toutes espèces et de tout pour tous les prix. Depuis la cigarette bon marché à 0 p. 06, en passant par la cigarette ordinaire à 0 p. 10, 0 p. 12, 0 p. 15 le paquet, jusqu'aux boîtes de luxe pour les maniaques ou les favorisés de la fortune. Si la crise atteint son commerce, au moins Mohamed Ismail, cerveau retors et subtil, ne laisse rien paraître sur sa peau basanée. Au contraire, souriant et bon enfant, empressé et cordial, il donne à tous l'impression que la crise n'aura été pour lui qu'un mauvais rêve.

La Compagnie coloniale des tabacs (Manufacture indochinoise de cigarettes), dont la maison de Haïphong se trouve 99, rue Chinoise, est une firme considérable. Son rayonnement s'étend à toute l'Indochine et ses cigarettes ont la faveur du public. Le stand de cette maison permet de se rendre compte de l'importance des productions de la manufacture de Cholon.

La librairie Taupin* [de Hanoï] occupe à la foire l'emplacement de cinq stands. Seule dépositaire des Messageries de journaux Hachette, cette librairie, qui possède à Haïphong une annexe, expose un ensemble vivant, varié, nombreux des journaux, revues, publications, périodiques littéraires, scientifiques, artistiques, documentaires en langues française et étrangères. Tous les esprits peuvent recevoir satisfaction par tous les courriers. L'organisation d'un service de Messageries de journaux n'est point simple et nécessite des qualités d'ordre de clarté de méthode sans lesquelles une entreprise de ce genre est vouée à un échec certain. Il est intéressant de constater combien la maison Taupin et C^{ie} et M. Larène ont su mener à bien ce service.

Chemin faisant, j'arrive à Phu-Tho, au stand de cette province où je trouve des théories de flacons de beau miel brun, délicieux sans nul doute, ainsi que de nombreux spécimens de bâtonnets d'encens et de cierges destinés aux maisons de culte. Des échantillons de thé sont la preuve que cette culture de petite plantation est en voie de développement dans tout le Tonkin. Par ailleurs, la laque et ses industries dérivées sont représentées par un choix judicieux.

La musique du 19^e R. M. I. C. est aussi de corvée. Dans une allée réservée, ces braves gens constituent une attraction fort goûtée des petits et des grands si j'en juge par le nombre des curieux assemblés autour d'eux. Au fait, nous sommes à la foire oui ou non ? Donc, bravo pour la musique.

La coopérative agricole de Bac-Giang expose les oranges fameuses de la région. Cette publicité en faveur d'un produit qui ne le cède en qualité à aucun autre produit similaire, est opportune et mérite d'être signalée.

Les cordonniers sont également fort actifs. Que nous sommes loin des traditionnelles sandales de cuir des vieux Annamites d'il y a vingt ans. Une clientèle nouvelle, les exigences de la vie européenne ont transformé ces vieilles échoppes basses où je me plaisais autrefois à regarder travailler un maître cordonnier à chignon et turban. À présent, des vitrines ont remplacé les étagères ployées. D'élégantes chaussures vernies ont pris la place des sandales ouvertes. Le cordonnier est un élégant gentleman, aimable qui parle français, assisté parfois de vendeuses aux cils dessinés. Regret du vieux temps ? Pourquoi pas ! Citons ces messieurs : Cao-ba-Bach, 38, rue des Paniers, Hanoï, Do-hoang-Ngau, 60, rue du Commerce, Haïphong, Nguyễn-kinh-Lan, 60A, rue du Commerce, Haïphong, Nguyễn-van-Bieu, 56, rue du Chanvre, Hanoï, Phạm dinh-Tiếp, 78B, rue du Commerce, Haïphong, Tran-huy-Cao, 84, rue du Commerce Haïphong.

Mais ce petit commerce, pour spectaculaire qu'il est, finit par lasser le vieil Indochinois que je suis. Aussi bien, continuant à déambuler, non sans de bons coups d'épaule, à travers la foule, j'arrive au pavillon de la Société anonyme des constructions mécaniques qui est le stand de la grosse métallurgie. Les engrenages de navires, les énormes hélices de bateaux, les treuils et autres articles similaires entièrement [fabriqués sur] place, sont pour nous une diversion intéressante des petits produits de ferblanterie indigène.

La firme d'importation et d'exportation L. Ogliastro est trop honorablement connue sur la place pour qu'il faille la présenter plus avant. Son stand renferme des spécialités renommées telles que les cigares Alhambra de Manille, les conserves Del-monte, parmi lesquelles le fameux jus de tomate qui est à l'ordre du jour, les biscuits Jacobs de la Commercial Agency de Glasgow, etc. Je cite pour mémoire les tissus et la farine parmi la longue liste des articles d'importation de Ogliastro et Cie.

Comme Hadong est la patrie des dentelles et de la soie, Thai-binh est la région où les joncs permettent le mieux la fabrication des nattes de tous genres dont ce stand contient des spécimens variés en même temps que des objets de vannerie, et d'argenterie.

Mentionnons au passage deux spécialistes de très beaux objets d'ivoire et d'écaille, M. Thang My, 9, rue du Chanvre, Hanoï, et les Établissements Boicornivoire, 5, Paul-Doumer, Haïphong, et parmi les malliers, deux commerçants consciencieux, MM. Ng. van Thinh, 4 B, rue du Commerce, et Trinh van Thiet au 4 de la même rue.

Les Ateliers Ng. van Cuu, 23-25, ruelle Chan-Doug à Haïphong, présentent des pousses dont la fabrication paraît très soignée. Un visiteur, soit dit en passant, remarque qu'il y a dix ans, ces mêmes véhicules valaient 250 p., près de 2 fois et demi leur prix actuel pour une qualité identique.

IV

(*L'Avenir du Tonkin*, 28 décembre 1935, p. 1)

Chez G. Mohamed Saïd, 100, rue de la Soie, Hanoï, un vieux à barbe blanche sourit doucement aux visiteurs qui viennent visiter son stand. Importation, exportation, commission et représentation, G. Mohamed Saïd fait tout cela et surtout des tissus variés pour hommes et dames qui se disputent ces étoffes à bon marché. À une question précise que je lui pose sur la marche des affaires, il sourit, il sourit toujours et finit enfin par dire que « peut être ça peut aller ! »

Ici, chez Hoang-nguyên-Cat, 113, rue Maréchal-Foch, marchand de soieries locales, la qualité des marchandises et le charme de trois charmantes vendeuses sont la raison d'une affluence d'acheteurs.

Parmi les chemisiers et les marchands de nouveautés, citons la bonneterie Nam-Hai, 45, rue du Lac, Thuan-thanh-Long, 15, rue du Riz à Hanoï, et Nguyễn-dang-So, 63 bis, boulevard Francis-Garnier, chez qui vous trouverez, dans un pittoresque désordre, robes et gilets, pyjamas et foulards, soutiens-gorge et shorts, cravates et chemises, chaussettes et ceintures, bérêts et chapeaux, cirés et pull-overs, slips et slipovers à des prix extraordinaires de bon marché. Chapeaux Mossant à 8 p.50. Moitié magasins de vente au détail, moitié bazars de marché aux puces, ces boutiques, où certains articles dignes d'intérêt, sont noyés au milieu de la camelote sans valeur, connaissent des affluences record.

À proximité de la « Cloche d'Or » se trouve le « Buffle d'Or » symbolique, 150, Maréchal-Foch, Nam-Dinh, et 42, rue des Chinois, Thai-Binh. La patronne de ce comptoir de soieries se plaint de la maigreur des transactions. Peu d'acheteurs, beaucoup de visiteurs. Ma foi, je console comme je peux cette excellente femme en

insinuant que la présence de deux ou trois accortes vendeuses améliorerait peut-être la situation. On paraît bien conformiste dans cette maison.

Je préfère laisser au patron Tan-Tan, des Ciseaux d'Argent, 35, boulevard Amiral-Courbet, le soin de découper lui-même sa publicité : « Soyez beau, l'habillement, c'est le respect. Confiez donc à votre tailleur Tan-Tan, diplômé de Paris. Vous trouverez de coupe et façon élégantes et où toutes personnes soucieuses de leur beauté se font habiller dès aujourd'hui et pour toujours » (sic).

Il y a des incrusteurs de qualité cette année et j'ai constaté dans certains stands d'importants meubles de culte, des autels du meilleur goût et d'une exécution irréprochable. Reproduisant des scènes et des légendes de l'Histoire du peuple d'Annam, ces incrustations s'étendent aux boîtes à bétel, aux écrans ouvragés, aux vitrines de salons qui sont de véritables chefs d'œuvre par le fini des détails et la charmante délicatesse des images. Il s'agit d'artisans connus : MM. Thanh-My dit Tran-huy-Thu, 25, rue du Cuivre à Namdinh, Vu-van-Lich, 71, boulevard Henri-Rivière, Namdinh, et My-Hoa dit Vu-van-Su, 22 et 24, Henri-Rivière, Namdinh, et My-Loi dit Vu-van-Thuan, du 46 de la même rue.

Bao-Hien, « Dragon d'or », est un pâtissier confiseur fameux de Haiduong, au 34, rue Chinoise. Ses produits sont renommés dans le Delta et les connaisseurs ne manquent jamais, au passage, de s'approvisionner. Cette maison a fait un effort de présentation tout à fait remarquable et ses boîtes garnies à la française sont du meilleur goût.

Kuong kat Cheong, 68, rue Chinoise à Haïphong, présente également tous les types classiques de pâtisserie chinoise. Il se plaint, lui aussi, du resserrement des crédits qui entraîne une diminution des transactions. Cet homme est un sage. Un célèbre philosophe allemand n'a-t-il pas dit brutalement « que la question économique n'est qu'une question d'estomac ? »

L'établissement Phu-My fils, dont l'atelier se trouve avenue de Belgique, produit des nattes d'ameublement en joncs plats, demi retors et retors ainsi que tous les dérivés normaux de ce commerce : meubles, vanneries, et paillassons en coco.

Ce sont ces nattes qui, usinées à Phat-Diêm, seront ensuite acheminées vers l'étranger sous le nom de nattes de Chine. J'estime que cette industrie familière aux régions de Diêm-Diên et Phat-Diêm devrait être une source de revenus infiniment plus importants pour la colonie.

L'atelier Nguyễn van Giap, 58, rue du Coton à Hanoï, expose une série de peintures et d'aquarelles représentant des paysages indochinois, des portraits, des natures mortes, et des scènes locales. Certes, le coup de pinceau indique un apprentissage et des leçons ; les couleurs laissent percer sinon du goût du moins de la bonne volonté et du coup d'œil.

Telles qu'elles sont, ces aquarelles, ces images séduiront le voyageur de passage ou l'amateur facile de paysages locaux. Ces croûtes ont un autre avantage et pas le moindre : elles ne sont pas chères.

M. Thinh Hung Xuong dit Va Hieu, 220, rue Chinoise, Haïphong, vend de la verrerie d'art. Son stand est une exposition très complète de ses articles dont les principaux sont les services de verres teintés de 52 pièces vendus au prix extraordinaire de 4 p. 50.

M. Tsoi-Yune (Société Khong Pi Tack et C^{ie}) a son atelier au bac d'An-Dzuong et son siège social 113, quai de Canton. C'est une industrie importante que celle de cette firme : carreaux, dalles, buses en ciment, granito, marbre artificiel, poutres, clôtures en ciment armé fabriqué à la machine, revêtements destinés aux devantures. Il est intéressant de constater combien l'évolution de la construction industrielle moderne a contribué à créer sur place des procédés de fabrication qui semblaient jusqu'à ces dernières années être l'exclusivité de rares maisons européennes spécialisées [Stacindo*].

Dans la chronique qui précède, j'avais signalé l'intérêt économique de la culture du thé au Tonkin. Ici, nous nous trouvons en contact avec deux importateurs de thés de Chine. Il s'agit de MM. Wing Mao, 158, rue Chinoise à Haïphong, et Kim-Thai, 140, de la même rue, qui présentent des thés verts et noirs dont la réputation est connue.

Cependant, aux deux stands, il m'est répondu sur un mode pessimiste aux questions relatives à la marche des affaires.

M. Tu ngoc Lien, le pharmacien sino-annamite réputé de la rue des Voiles à Hanoï, a tenu à exposer ses échantillons à la foire de Haïphong. La qualité de ses produits, jointe à une publicité faite rationnellement, est la raison majeure du succès de cette maison.

Un stand que j'ai eu plaisir à visiter est celui de M. Tran dinh Thu, luthier, 87, rue du Coton, Hanoï, dont la maison, vieille de 1912, fabrique des instruments musicaux de toutes sortes, d'une conception particulière et de qualité irréprochable. Les nombreux diplômes et prix décernés à cette maison, les attestations des clients, professeurs et amateurs sont autant de références probantes que la maison expose avec fierté.

C'est également une usine locale fort honorablement connue que la « Tuilerie et briqueterie haïphonnoise » Hossenlop, où industriels, commerçants et particuliers peuvent trouver les produits de leur convenance : briques pleines ordinaires, repressée, à 2 trous, à 3 trous, moulurées, extra légères, quadrillée et striée, à angle, tuiles cyclone, faîtière, poinçons socles, mitrons, boisseaux de cheminée, voussoirs creux, produits réfractaires, hourdis, usinés suivant les procédés les plus récents de la technique.

Le stand de la province de Hanam, que j'avais passé, mérite un arrêt. Sont exposées les soieries de Nha-Xa (huyên de Duy-Tiên) de M. Le kim Tuu. Figurent également des objets en corne de M. Ng van Vuong (huyên de Binh Luc), des échantillons de thés Thuong Thai, de Do Le, de M. Bui Long Iri, des boîtes de conserves d'ananas, des noix d'arec de Yên-Phu de M. Pham quang Vong, des broderies de Chine de M. Vong Ich Tha, chau de Lac Thuy, qui rappellent curieusement les broderies de la Haute-Région.

Les Établissements Resistanco*, 70, boulevard Amiral-Courbet, Haïphong, sont un bel exemple de la persévérance et de la volonté dans les affaires industrielles indigènes. Ce stand expose la nouvelle peinture « Resistanco-B » qualité vernissée préparée spécialement pour menuiserie exposée à l'air salin, pour la publicité et la signalisation. Une petite 5 chevaux, qui tient tout entière dans la boutique, exhibe une robe neuve qui fournit la preuve de l'excellence du produit.

Avant de me diriger vers le bar du dancing où des amis m'attendent, je suis arrêté par la très belle présentation de la Société des Tanneries de l'Indochine à Hanoï, dont l'importance industrielle est considérable. Cette usine fournit la majeure partie des courroies de toutes espèces, simples, doubles, rondes, tordues, trapézoïdales, des emboutis forme « U », forme « calotte », forme « chapeau », des rondelles, etc., utilisées par le commerce local.

Une relation objective de la foire de Haïphong serait incomplète si elle ne mentionnait pas le stand de la Manufacture des tapis de Hang-Kenh* dont la renommée commence à dépasser le cadre de l'Indochine.

C'est pour moi, à chaque visite, un nouveau motif d'émerveillement de voir l'harmonie des teintes, les nuances amorties des tons pastellistes, « les bleus veloutés, les beiges chauds, les ors fondus, les verts passés des porcelaines, les bruns patinés des bronzes, les rouges vieilles des laques anciennes. »

La ciselure de ces tapis « unique au monde est une sculpture sur laine minutieuse et précise qui burine dans le velours le contour des dessins et donne aux motifs des décors le relief saisissant d'une application brodée »

il est agréable d'avoir à constater — malgré les difficultés provenant de la crise économique mondiale — que cette manufacture continue à manifester aussi

brillamment sa vitalité par la production d'un article purement indochinois qui peut se comparer aux meilleurs points noués chinois et qui fait humeur à l'Indochine.

Après ce pavillon, le secteur a pris contact avec la plupart des exposants de la foire de Haïphong. Je n'aurais garde d'oublier de mentionner le bar-dancing de M. Omnès qui attire tous les jours un nombre considérable de consommateurs et qui constitue par lui-même un lieu de rendez-vous et de repos pour les danseurs et les visiteurs.

Haïphong nocturne a sa beauté. Quand les lampes s'allument en longues trainées de feu sur les toits à l'orientale de la grande entrée où se presse une multitude attentive et curieuse, on croirait voire revivre avec son faste et sa grandeur, quelque cérémonie de la cour d'Annam dans son enceinte illuminée.

La foire de Haïphong vivra jusqu'au 12 janvier. Souhaitons que cette prolongation soit salubre et formulons des vœux pour que les premières heures de janvier 1936 permettent aux exposants d'augurer favorablement de l'avenir.

A. T.

L'inauguration de la foire
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 décembre 1937)

À 10 h. 30, M. Brévié*, gouverneur général, et M. Châtel, résident supérieur, accompagnés de leur suite, arrivèrent à l'entrée de la foire où ils furent reçus par MM. Chenu, Godelu, Paquin, Clavet, Cuny, Grosjean, A-Tho et Paul Sen, président, vice-président, membres du comité de la foire.

Après que M. Chenu eut prononcé quelques paroles de bienvenue, M. Godelu, prononça l'allocution suivante :

Discours de M. Godelu, vice-président du comité de la foire de Haïphong
Monsieur le gouverneur général,

Vous avez bien voulu accepter de présider à l'inauguration de la deuxième foire de Haïphong. Le comité et la ville entière vous en sont profondément reconnaissants et vous remercient très vivement. Votre présence rehausse grandement l'éclat de cette fête. Elle nous est un sûr garant de l'intérêt que voulez bien porter à notre manifestation économique. Celle-ci a non seulement pour but de faire connaître, par une exposition appropriée, les manières et les objets manufacturés que l'on peut trouver au Tonkin, mais aussi de faire renaître dans notre ville l'activité commerciale qu'elle a connue avant la crise.

Je n'ai nullement l'intention, Monsieur le gouverneur général, de vous infliger un long discours ; je suis d'ailleurs rien moins qu'un orateur.

Mieux, du reste, que les paroles, la visite de notre foire vous fera ressortir l'effort qui a été accompli. C'est avec une légitime fierté, qu'il me soit permis de le dire, que notre comité va vous guider dans cette excursion où vous trouverez réunis dans nos stands de nombreux produits de l'industrielle population tonkinoise. Nos artisans des diverses branches ont exposé leurs fabrications particulières, dont le cachet original se montre plus encore dans le décor que nous leur avons façonné.

Vous y verrez également, et tout naturellement, les articles métropolitains importés dans la colonie qu'il est utile de rassembler sous les yeux des consommateurs indigènes.

Certains pays de l'Union indochinoise : l'Annam, le Cambodge, le Laos, nous ont fait le grand honneur de participer à notre foire par l'exposition d'un assortiment des mieux choisis des produits de leur région respective.

Nous sommes également heureux de souligner la part que les Indes Néerlandaises ont bien voulu y prendre par l'envoi d'un bel échantillonnage de certains articles de ce pays.

Je manquerais à mon devoir si je ne présentais à M. le résident supérieur Châtel l'expression de la vive gratitude du Comité de la Foire pour la sollicitude qu'il a témoignée à notre œuvre et les encouragements qu'il nous a prodigués.

Je tiens enfin à remercier MM. les membres du Grand Conseil et toutes les personnalités qui ont bien voulu, se rendant à notre invitation, assister à cette inauguration.

Réponse du Gouverneur général, M. Brévié*

Messieurs,

Je reviens avec plaisir dans votre gracieuse cité, dont le nom seul évoque ces temps héroïques où d'aventureux Français pénétrèrent pour la première fois au Tonkin. Elle a grandi sur ces berges du Cua-cam, si peu hospitalières dans les temps anciens, y fixant par la volonté persévérante d'une phalange d'ingénieurs et d'habiles négociants le grand courant commercial qui donne vie aux régions du Nord de l'Indochine.

Vous m'avez convié à venir inaugurer aujourd'hui la deuxième foire de Haïphong. L'accueil que vous me faites me réjouit d'autant plus que je vois dans cette manifestation un acte de foi bien français. Vous voulez affirmer que les coups de la crise si durement ressentie par la ville commerçante n'ont pas affaibli le courage de ceux qui sont demeurés en place, et qu'avec un renouveau de l'effort de chacun et de tous, le port maintiendra son activité génératrice de nouvelles prospérités.

Les circonstances nous apparaissent chaque jour plus favorables pour une reprise profonde des affaires. Je suis convaincu que le succès de cette deuxième foire dépassera celui qu'a connu celle de 1935.

Il y a maintenant un calendrier des foires indochinoises et c'est un excellent levier économique que cette émulation des grandes villes de la Péninsule, soucieuses d'attirer chacune à son tour et de bien traiter visiteurs de marque, touristes, clients émerveillés. Grâce à l'initiative de son maire, M. Lotzer, et à la compréhension de l'avenir dont font preuve la municipalité et la chambre de commerce, Haïphong a pris et saura maintenir le rang auquel son importance lui donne droit dans le mouvement.

Journées de foire sont aussi journées de liesse : celles que nous inaugurons, Messieurs, en cette saison si clémente, laisseront, j'en suis certain, le plus agréable souvenir à ceux qui, grâce à elles, auront connu l'hospitalité haïphonnoise.

Je suis heureux que les membres du Grand Conseil aient eu l'occasion de venir nombreux assister à cette inauguration. Ils savent, parce qu'ils étudient très attentivement le budget général, que celui-ci ne ménage pas son aide au conseil d'administration du Port de commerce*, à qui incombe la tâche difficile d'entretenir les accès de la rade. Plus tard, ils auront à délibérer sur un très vaste et dispendieux projet ayant pour but de détourner vers d'autres embouchures le courant des eaux limoneuses du fleuve Rouge et d'alimenter le Cua-Cam avec les eaux claires du Song-Thuong et du Song-Câu.

J'adresse mes félicitations bien sincères au comité d'organisation de cette foire, à ses présidents et vice-président, MM. Vinay, Chenu, Godelu ;

à ses membres, MM. Cuny, Grosjean, Guillou, Lavergne, Ménétrier, Thierry, Bui-dinh-Tu, Nguyễn-huu-Bon dit Paul Sen, My-Loi, Nguyễn-son-Ha, A-Tho, Vinh-long, Nam-Sang, Soukuan ;

à ceux qui ont réalisé les travaux nécessaires pour que cette manifestation ait lieu à son heure et soit parfaite, et plus spécialement, à M. l'ingénieur Gautier ³ et à

³ *Émile* Auguste Gautier : né le 21 juin 1884. Marié à Hanoï, le 22 février 1924, avec Blanche Marie Germaine Habert, fille du directeur de l'administration judiciaire en Indochine. Ingénieur, chef des travaux municipaux de Haïphong.

MM. Tran-my-Nroc, Doan-Tien, Tuong-van-Tho, entrepreneur et dessinateurs de ces stands ;

à tous ceux, enfin, étrangers, Français et indigènes, qui ont répondu à l'appel du comité et concouru également au succès par leur appui ou leur participation effective.

Je souhaite que le négoce haïphonnais, qui donne aujourd'hui une belle preuve de vitalité, se développe dans une prospérité sans cesse accrue et bien méritée.
